R 252.E

4me année. — N° 171 JOURNAL QUOTIDIEN — Le N° : 10 centimes Jeudi 25 Juillet 1918

PRIX DES ANNONCES :
Annnonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne. fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

ÇA ET LA

A propos de mon récent articulet sur les inepties dont certains entrepreneurs de spectacles gavent le public, j'ai reçu du directeur d'une de nos grandes scènes bruxelloises une lettre dont j'extrais le passage suivant :

— Il dépend de nos auteurs dramatiques de mettre fin à cet état de choses, que nous sommes les premiers à regretter. Nous n'avons cessé au cours de ces trois dernières années de puiser à même le répertoire français — disons mieux : parisien — et nous en avons représenté les meilleures œuvres. Aujourd'hui, il est épuisé, mais nous sommes bien forcés, faute de mieux, de vider la coupe jusqu'à la lie, les auteurs belges nous faisant grise mine. On a dit que nous les boycoterons : c'était peut-être vrai jadis, mais il n'en va plus de même aujourd'hui. Pour la plupart, nous sommes tout disposés à jouer des pièces de nos compatriotes. Seulement, on ne nous en fournit guère. »

Que mon correspondant me permette de lui dire que ses collègues n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes de cette situation. Si nombre d'entre eux n'avaient odieusement exploité nos écrivains, il est probable que ceux-ci continueraient à leur soumettre des œuvres susceptibles d'être représentées avec succès.

Nos directeurs de théâtre sont-ils disposés : 1°) à payer intégralement, sans retenue aucune, les droits d'auteurs prévus dans les statuts de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques; 2°) à leur garantir, outre un nombre minimum de représentations, une interprétation convenable ?

Tant qu'ils ne se décideront pas à remplir ces conditions, il est probable que nos auteurs y regarderont à deux fois avant de se remettre au travail.

S'ils voient autre chose dans l'art dramatique que le moyen de s'enrichir, ils ne sont pourtant pas disposés à se laisser bénévolement exploiter par des commerçants peu scrupuleux.

Et je ne puis leur donner tort.

* * *

C'est comme ce journal local, clérical de la plus belle eau, qui prend à partie, à propos de la dernière *Lettre de Bruxelles* de notre collaborateur M. Fr. Foulon, l'administration communale de Namur, à laquelle il reproche d'avoir enlevé à l'école libre de la place Lilon « le maigre subside municipal.» Notre aimable confrère qualifie le geste de nos édiles d'inintelligent, d'injuste et d'odieux.

Rien que cela!

Par contre, il fait l'apologie de la décision prise par les administrations du Grand-Bruxelles, qui peuvent être fiers de cet éloge.

Nos cléricaux ne doutent de rien! Alors que depuis belle lurette ils ont rompu la fameuse trêve des partis; alors qu'ils ne cessent, dans leurs églises et dans leurs écoles, d'attaquer, à l'aide de quels arguments ! nos principes les plus chers; ils émettent la prétention de nous voir continuer à respecter le pacte, immoral au premier chef, que nous avons conclu avec eux au début de la guerre de la meilleure foi du monde, et même ils exigent que nous subsidions de notre argent leur œuvre haineuse, la propagande,méchante et déloyale souvent, qu'ils mènent contre nous, sous le manteau.

C'est nous prendre pour des dupes.

Notre administration communale l'a bien compris. Aussi, la mesure énergique qu'elle a prise sera-t-elle approuvée sans restrictions par tous ceux qui en ont assez des agissements sournois de nos adversaires politiques et de leur arrogance.

Que ces Messieurs nous calomnient à leur aise, si cela peut leur être agréable, — on applique comme on peut les préceptes du Christ — mais alors qu'ils aient du moins la pudeur de ne pas prétendre faire des économies à notre détriment !

Ils sont du reste, assez riches pour pouvoir être logiques jusqu'au bout. P.R.

DU TAC AU TAC

Du « Nieuwe Rotterdamsche Courant », à propos de la démarche faite par le cabinet du Havre auprès du gouvernement hollandais en vue d'obtenir une augmentation de la ration des internés belges :

— Les rations, en effet, laissent quelque peu à désirer en ce moment, mais l'hiver approchant elles iront fatalement encore en diminuant, et les Hollandais aussi bien que les internés devront s'exercer à se serrer la boucle.

Ce n'est pas une perspective bien réjouissante, nous le savons, mais n'est-ce pas la fatale conséquence de la politique d'affamement de l'Entente, dont nous avons stigmatisé si souvent la conception inhumaine?

Cette politique a paru aux Alliés être d'une tactique admirable aussi longtemps qu'eux-mêmes n'en étaient pas les victimes; maintenant qu'ils en subissent les inconvénients, le charme est rompu.

Ils ne semblent guère, du reste, vouloir souffrir pour assurer le triomphe de leur cause.

La Hollande aurait dû se laisser affamer sans protester, avoir même le sourire et partager ses dernières ressources avec les internés des Alliés, sous la menace, en cas de refus, de se voir assimiler aux barbares.

... De nombreux navires hollandais chargés de blé et de vivres de toute nature, retenus de longs mois en Amérique, ont dû jeter à la mer de précieuses cargaisons qui pourrissaient dans leur cale, et finalement l'Entente a mis l'embargo sur les vaisseaux eux-mêmes.

Si la liberté de la mer nous avait été rendue, nous aurions pu importer de nos colonies d'énormes quantités de vivres.

Les Alliés ne l'ont pas voulu.

Aujourd'hui, nous en sommes réduits aux produits de notre sol; la disette nous menace, et c'est à ce moment précis qu'on vient nous demander un traitement de faveur pour des internés aux dépens de notre propre population civile !

L'Angleterre semble vouloir améliorer de sa propre initiative la situation de ses ressortissants internés chez nous. C'est impossible.

Nous en sommes venus au point où toute la Hollande ne forme plus qu'un grand ménage dans lequel la maxime : « Tous pour un, un pour tous », trouve son application.

Nous ne pouvons admettre qu'il soit fait nne exception pour une catégorie déterminée.

Tout ce qui entre dans notre pays doit être partagé entre tous et tout le monde, interné ou citoyen hollandais, doit se plier à ces exigences. C'est notre politique de l'alimentation publique, et elle ne souffre d'exception enf aveur de qui que ce soit. »

La Guerre sur Mer

Berlin, 22 juillet. — Le « Vaterland », qui vient d'être torpillé, était avec l' « Imperator » et le « Bismark » l'un des plus grands navires du monde et faisait l'orgueil de la Hamburg Amerika Linie, qui, avec ces palais flottants, battait le record du confort et du luxe en matière de navigation entre l'Europe et l'Amérique.

Les installations luxueuses et grandioses du « Vaterland », son bassin de natation, son jardin d'hiver peuplé d'oiseaux vivants, sa fameuse salle de concerts, tout son confort enfin lui avait fait une réputation mondiale.

Au début de la guerre, le colosse, qui jaugeait 54,282 tonnes, se trouvait à l'ancre à New-York et il ne lui fut pas possible de rentrer à Hambourg.

Il partagea donc le sort des autres navires des belligérants.

Lors de l'entrée en guerre de l'Amérique, il fut saisi en même temps que les autres paquebots des compagnies allemandes.

Aujourd'hui, ce colosse maritime, chef-d'œuvre de l'industrie allemande, a payé son tribut à la guerre et est allé dormir pour toujours au fond de l'océan.

Il représentait une valeur marchande de 60 millions de francs.

Berlin, 22 juillet. — On nous signale de source compétente le fait digne de mention que les aviateurs du corps de marine ont abattu, au cours de ces dernières semaines, six grands navires volants Curtis dans le Sud de la mer du Nord et devant les bouches de la Tamise.

Ce succès n'a pas été évalué à sa juste valeur, car la destruction d'un avion anglais Curtis a une tout autre importance que celle d'un avion ordinaire.

Les Anglais espéraient avoir trouvé dans ce bateau volant l'arme idéale pour se débarrasser de nos sous-marins dans leurs eaux côtières.

Nos aviateurs de la côte de Flandre ont démontré qu'ils étaient en mesure de tenir tête à ce nouvel adversaire, qui constitue certainement une amélioration sensible de l'arme aérienne.

Le bateau volant Curtis possède deux forts moteurs de 350 chevaux chacun, emporte de l'essence pour une croisière de dix heures et peut voler à une vitesse de 155 kilomètres à l'heure.

Son équipage se compose d'un commandant et de quatre hommes. Comme arme d'attaque contre les sous-marins, il emporte quatre lourdes bombes d'eau et est armé de 5 mitrailleuses.

Les Opérations à l'Ouest

Paris, 22 juillet. — M. Hervé indique dans la « Victoire » qu'il existe de graves divergences de vues entre les chefs militaires français et anglais.

Contrairement à l'avis français, les Anglais sont convaincus que l'attaque allemande actuelle ne constitue qu'une manœuvre de diversion et que l'offensive principale de l'ennemi sera dirigée contre le front britannique.

M. Hervé engage l'état-major français à ne pas se laisser influencer par cette manière de voir et ajoute que les pronostics des critiques militaires anglais n'ont que la valeur de potins.

Il rappelle avec sarcasme que la Ve armée anglaise a été battue à plate couture par les Allemands le 21 mars près de Saint-Quentin.

La Haye, 22 juillet. — D'après des nouvelles de Londres, le général Foch aurait quelque peu sous-évalué la force des armées allemandes.

En admettant que les Allemands réussissent à traverser la Marne, il estimait qu'il leur faudrait certes plus d'un jour pour exécuter cette opération.

En conséquence, l'offensive française, fixée primitivement au 16 juillet, a été déclanchée avec 3 jours de retard.

Dans les cercles militaires de Londres, on discute vivement le point de savoir si le général Foch est à même de conserver l'initiative qu'il a prise à un moment des plus grave.

Les critiques réputés estiment que l'offensive franco-américaine a peu de chances de donner des résultats réellement importants.

Par contre, ils craignent que les troupes de l'Entente ne soient saignées à blanc, car elles ont maintenant à accomplir la tâche formidable d'empêcher à tout prix l'ennemi de progresser vers la Marne sur la ligne d'Epernay-Châlons.

Londres, 22 juillet. — De l'Agence Reuter :

— Les Allemands ont réussi à se retirer au delà de la Marne en sacrifiant leur arrière-garde.

A présent, ils empêchent efficacement les Français de les suivre au-delà de la rivière.

Entre l'Aisne et la Marne, les Français, qui se trouvent actuellement à Oulchy-le-Château, continuent à exercer une très forte pression sur l'ennemi ; à cet endroit, ils ont avancé de 6 à 9 kilomètres.

Les troupes allemandes se trouvent dans une situation difficile sur la Marne; toutefois, l'ennemi paraît avoir constitué une nouvelle armée entre la Marne et l'Aisne et a, en tout cas, exécuté des contre-attaques au moyen de troupes fraîches. »

Londres, 23 juillet. — Les journaux anglais écrivent que les Français viennent de tenter de percer le front en mettant en ligne des forces extraordinairement importantes.

Le correspondant de guerre du « Daily Mail » annonce que le général Foch a employé trente fortes divisions de réserves françaises.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, le 24 juillet.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Au Nord de la Lys, près d'Arras et à proximité d'Albert, vive activité d'artillerie.

Sur la rive occidentale de l'Avre, une attaque locale a permis aux Français de pousser passagèrement jusqu'à l'Avre, au Sud de Mailly. Notre contre attaque a rétabli la situation primitive ; dans la soirée, nous avons refoulé des charges de l'ennemi débouchant de Mailly et plus au Nord.

Hier matin, l'adversaire, renforcé par de nouvelles divisions, a poursuivi ses attaques en masses compactes entre l'Aisne et la Marne.

L'armée du colonel-général von Boehm a complètement fait avorter les assauts réitérés ennemis. Une fois de plus, les Français et Américains ont essuyé de lourdes pertes

Entre Noyant et Hartennes, l'ennemi s'est vainement porté à l'assaut à 5 reprises. De part et d'autre de Villemontoire, il a passagèrement gagné du terrain. Notre contre-attaque l'a refoulé bien loin au-delà de ses positions de départ.

Nous avons reenlevé Villemontoire à l'ennemi refluant en masses compactes, décimé par notre artillerie.

Au Nord de l'Ourcq, notre tir de destruction a étouffé des attaques ennemies dans l'œuf; des chars d'assaut pénétrant dans nos lignes ont été détruits par notre feu.

Des fantassins qui suivaient ont été rejetés par une contre-poussée.

De même, les troupes combattant entre l'Ourcq et la Marne ont déjoué de puissantes attaques ennemies, en majeur partie déjà avant leurs lignes.

Une contre-poussée a délogé l'adversaire de la côte au Nord-Est de Rocourt ainsi que de la forêt de Chatelet.

Dans l'après-midi, rien que des engagements partiels ont eu lieu. L'ennemi a été repoussé.

Au Sud-Ouest de Reims, des combats sérieux se sont maintenus pendant la journée, l'ennemi a déclanché plusieurs violentes mais vaines charges de détail.

Au Nord de l'Aisne, les Français ont jeté dans la mêlée, à part leurs troupes blanches et de couleur, des Italiens.

Avant qu'une attaque ait pu se développer ici, elle a été supprimée par notre tir.

Après des combats qui ont pris une grande violence en de nombreux endroits, nous avons, en partie par des contre-poussées, rejeté aussi des troupes anglo-françaises.

* * *

Sofia, 21 juillet. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, activité habituelle des deux artilleries.

A l'Ouest du lac d'Ochrida, nos détachements de reconnaissance ont pénétré dans les tranchées ennemies et en ont ramené du matériel de guerre.

Dans la région de la Moglena, notre feu a dispersé une patrouille ennemie.

A l'Ouest du Vardar, notre artillerie a incendié des dépôts de munitions ennemis.

Au Sud de Lumnitza, nous avons observé de fortes explosions dans la vallée de la Strouma.

Au Sud de Sérès, des engagements entre patrouilles se sont terminés à notre avantage.

* * *

Constantinople, 21 juillet. — Officiel.

Sur le front en Palestine, à part des duels d'artillerie isolés, le calme a prévalu.

Près de Maan, nous avons mis en fuite un fort détachement de reconnaissance.

Sur les autres fronts, rien d'important à signaler.

—«o»—

Berlin, 22 juillet. — Officieux.

La grande bataille qui visait à amener une décision s'est, le quatrième jour, comme les précédentes, terminée par un échec pour le généralissime de l'Entente.

Sur tout le front principal d'attaque, depuis l'Aisne jusqu'à la Marne, ses divisions fraîches ont continué à s'épuiser sans obtenir le moindre avantage.

Partout où, grâce à la concentration de ses masses de troupes, l'ennemi avait pu pénétrer sur de courts espaces dans nos lignes, il en a été immédiatement expulsé. C'est ainsi que les troupes qui avaient franchi la route de Soissons à Château-Thierry ont dû, sous la pression de nos fructueuses contre-attaques, reculé jusqu'au-delà sous notre feu de poursuite.

Sur les points où la bataille a été la plus chaude, comme près de Villemontoire et de Tigny, les pertes sanglantes de l'ennemi ont été particulièrement élevées.

Il n'a pu approcher de son but ni en mettant en ligne de nombreuses escadrilles de tanks, ni en couvrant le champ de bataille d'un brouillard artificiel, ni en gaspillant ses forces.

Alors qu'au cours de leurs grandes offensives de cette année, les Allemands avaient, en ne subissant que des pertes minimes, franchi 60 à 80 kilomètres en quelques jours, et forcé fréquemment l'armée ennemie à une fuite précipitée, le général Foch a dû, en mettant en ligne de nombreuses centaines de milliers d'hommes, se contenter de succès initiaux peu importants, sans pouvoir le moins du monde remporter des succès analogues aux nôtres et bien moins encore la décision qu'il visait.

* * *

Berlin, 22 juillet. — Officieux.

Les informations recueillies par nos troupes s'accordent à dire que les pertes sanglantes subies par l'ennemi sont particulièrement élevées.

Les prisonniers faits par nous en conviennent d'ailleurs unanimement.

* * *

Berlin, 22 juillet. — Officieux.

Dans la journée du 21 juillet, des rassemblements d'infanterie et de cavalerie furent observés par les Allemands dans le vallon à l'Est de Ploisy et aussitôt un violent feu de destruction fut dirigé sur ces buts faciles qui dispersa les rassemblements prêts à l'attaque.

La cavalerie ennemie disparut dans une fuite précipitée dans la direction de l'Ouest.

* * *

Berlin, 22 juillet. — Officieux.

Le sans-fil de Lyon du 21 juillet, 8 h. du soir, prétend que la retraite de nos troupes au-delà de la Marne, qui en réalité s'est faite sans que les Français s'en soient doutés, a été aperçue par eux et qu'ils ont anéanti, sous une grêle de balles de mitrailleuses et de bombes, 50 p. c de nos troupes.

Le ton romanesque de cette dépêche et l'indication qu'elle fournit sur le chiffre des pertes suffisent à déceler l'inexactitude de cette affirmation, dans laquelle il n'y a pas un mot de vrai.

Ce qui est exact, c'est que l'ennemi a fait sa poussée absolument dans le vide et que pendant qu'il l'a faisait, des masses ont été efficacement prises sous notre feu.

* * *

Berlin, 22 juillet. — Officieux.

Hier soir, nos escadrilles de chasse et de combat ont, dans une attaque d'ensemble, bombardé et mitraillé des troupes ennemies prêtes à l'attaque et leur ont infligé de fortes pertes.

A plusieurs reprises, on a observé la dispersion en débandade des concentrations et des colonnes ennemies.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 23 juillet (3 h.).

Au cours de la nuit, on ne signale sur tout le front de bataille que des actions d'artillerie.

Au Nord de Montdidier, une opération locale vivement conduite nous a permis d'occuper les villages de Mailly-Raineval, Sauvillers et Aubevillers. Nous avons fait jusqu'ici 350 prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

* * *

Paris, 23 juillet (11 h.).

De part et d'autre de l'Ourcq, les attaques de nos troupes ont obtenu au cours de la journée des résultats satisfaisants malgré la résistance tenace opposée par les Allemands qui ont amené de nouvelles réserves.

Au Nord de la rivière, nous avons conquis et dépassé le Plessier Bruleu, atteint les abords à l'Est d'Oulchy-la-Ville et pris le village de Montgru.

Au Sud de l'Ourcq, les troupes franco-américaines ont franchi la route de Château-Thierry et porté leur ligne à plus d'un kilomètre à l'Est.

Le village de Rocourt est à elles ainsi que la majeure partie du bois du Châtelet.

Sur la rive rive droite de la Marne, nous avons réalisé de nouveaux progrès au Nord du Mont-Saint-Pire et de Chartives qui est entre nos mains.

Nous avons également élargi notre tête de pont de Jaulgonne.

Sur le front entre la Marne et Reims, des combats violents se sont livrés entre l'Ardre et Vrigny

Les franco-anglais attaquant les fortes positions des Allemands ont progressé de plus d'un kilomètre et infligé de lourdes pertes à l'adversaire.

Les britanniques, pour leur part, ont fait 300 prisonniers et capturé 5 canons.

Au Nord de Montdidier l'opération locale qui nous a permis d'enlever ce matin Mailly, Raineval, Sauvillers et Aubevillers nous a donné 1500 prisonniers dont 30 officiers.

* * *

Londres, 22 juillet. — Officiel.

Au Sud d'Arras et à l'Est de la forêt de Nieppe, canonnade ennemie.

* * *

Rome, 22 juillet. — Officiel.

Notre artillerie a efficacement répondu à la canonnade ennemie dans le secteur du Tonale, dans la vallée de la Brenta et sur la Nouvelle-Piave.

Sur divers points, nos batteries ont dispersé des travailleurs ennemis dans le secteur du monte Civedale et des colonnes en mouvement le long de la Piave.

Une de nos patrouilles de reconnaissance s'est emparée d'une mitrailleuse près de Sella Tonale.

Deux avions ennemis ont été descendus au cours de combats aériens.

En Albanie, nos troupes ont gagné du terrain dans le secteur du Devoli; elles ont fait une centaine de prisonniers et pris sept mitrailleuses.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Dépêches de l'Agence Wolff. (Service particulier du journal.)

Berlin, 23 juillet. — Un de nos sous-marins, commandé par le capitaine de corvette von Lostitz und Benkendorff, a coulé 15 vapeurs et 12 voiliers jaugeant en tout 81,000 tonnes brut.

Au nombre des vapeurs anéantis se trouve le transport de troupes anglaises « Dwinsk » (8173 tonnes brut).

Berlin, 23 juillet. — Le ci-devant vice-chancelier, le ministre d'Etat Dr Helfferich est nommé représentant diplomatique de l'empire allemand à Moscou.

EN RUSSIE.

Kief, 22 juillet. — La plupart des journaux consacrent des articles nécrologiques au défunt tsar. Les journaux bourgeois sont convaincus que l'exécution du Tsar sera de nature à servir la cause de la monarchie, qui gagne du terrain partout et finira par triompher.

Le métropolite Antonius a célébré un service funèbre pour le repos de l'âme du Tsar dans la cathédrale de Sainte-Sophie. Le vaste temple regorgeait de fidèles.

Bâle, 22 juillet. — On mande de Pétrograd :

La mort du tsarevitch semble se confirmer. D'après une information de la « Pravda », il serait décédé au début de juillet. »

Moscou, 22 juillet. — M. Trotzki, instruit par l'expérience des dernières luttes contre les révolutionnaires sociaux, a décidé, en sa qualité de commissaire pour les affaires militaires, de réorganiser complètement la Garde Rouge.

Stockholm, 21 juillet. — Le journal « Smoolands Folkblad », à Jönköping, assure savoir de bonne source que, depuis le commencement de la semaine dernière, la femme de M. Trotzki est arrivée à Stockholm, apportant une somme de 2 millions de roubles, probablement destinée à la propagande bolcheviste à l'étranger.

Helsingfors, 22 juillet. — Le choléra, qui a éclaté à Moscou, fait de rapides progrès. Tous les médecins et infirmiers ont été réquisitionnés pour combattre l'épidémie. Des sommes importantes ont été mises à la disposition du service d'hygiène.

Berlin, 23 juillet. — On mande de Stockholm à la « Gazette de l'Allemagne du Nord » :

— Les journaux annoncent qu'il est question d'établir une communication directe de Berlin à Helsingfors viâ Reval.

Kief, 22 juillet. — Un décret de l'hetman de l'Oukraine règle la constitution de l'armée oukrainienne. Un premier contingent de 50,000 hommes sera fourni par le recrutement des jeunes gens nés en 1899. L'infanterie et l'artillerie serviront deux ans, et les autres armes trois ans.

Kief, 22 juillet. — Le hetman a approuvé la loi comportant l'érection à Kief d'un Sénat qui constituera la plus haute autorité du pays en matière judiciaire et administrative.

Pétrograd, 22 juillet.—De l'Agence télégraphique : A la frontière russe de l'Oukraine et à Orscha, par suite d'obstacles dressés au passage de la frontière, une quarantaine de mille rapatriés russes se sont concentrés pour rentrer dans les localité occupées. Ils dorment tous en plein air et se trouvent dans une situation terrible.

Des maladies et la fièvre typhoïde commencent à sévir parmi eux.

Berlin, 22 juillet.— On mande de Kief au « Berliner Lokal Anzeiger » :

Le 15 juillet, une grève a éclaté sur le point de jonction de chemin de fer de Porost. Les trains pour Sarny ne passent plus.

Les lignes Kief-Pawaursk et Kief-Manowitch ont cessé leur exploitation.

Le 17 juillet, Kief a adhéré à la grève et aucun train n'a pu quitter cette ville.

Londres, 23 juillet. — On télégraphie de Christiania au « Times » :

— D'après des informations de Finlande, les avant-postes des troupes finlandaises se battent avec les Anglais à 20 kilomètres à l'Ouest du chemin de fer de Mourmane, sur la presqu'île de Kola. »

Stockholm, 22 juillet — Le grand état-major finlandais estime comme suit les pertes subies par sa Garde-Blanche : 2,320 morts, 5,780 blessés, 170 disparus.

Le chef intérimaire de la marine Ifrenius a offert sa démission.

Stockholm, 22 juillet. — Le Sénat finlandais fait élaborer en ce moment un projet d'établissement d'un canal du lac Ladoga au golfe de Finlande.

Berlin, 23 juillet. — Le bruit suivant lequel le choléra aurait fait son apparition en Finlande est officiellement démenti.

Londres, 22 juillet. — On mande de Tokio au « Times » à la date du 17 juillet que le Conseil des ministres et le Conseil diplomatique ont siégé toute la journée. Le parti libéral Seijukar déclare prêt à accepter les propositions du gouvernement. On s'attend à la convocation de la Chambre japonaise en séance extraordinaire.

Le gouvernement a interdit toute publicité par voie de la Presse concernant les mouvements de troupes. Dans la séance de demain, à laquelle assisteront les ministres de la guerre, de la marine et des finances, des résolutions seront prises au sujet des questions financières et du ravitaillement des troupes.

DÉPÊCHES DIVERSES

Berlin, 22 juillet. — On mande du quartier général que le chancelier de l'Empire est rétabli de sa légère indisposition; il a repris la direction des affaires.

Cassel, 23 juillet. — M. Scheideman a prononcé hier soir un discours à Cassel devant 12,000 auditeurs environ.

Il a traité de la politique intérieure et extérieure de l'Allemagne et a dit que le chancelier de l'Empire lui avait déclaré, ainsi qu'à M. Ebert, président du parti socialiste, que la Diète de Prusse serait encore dissoute cette année lorsqu'elle aura refusé de sanctionner les engagements pris par le Roi

Le gouvernement est décidé à ne pas changer d'attitude dans la question de la réforme électorale.

Vienne, 22 juillet. — A l'issue de la séance de la Chambre, son président, M. Gross, a annoncé que M. von Seidler, président du Conseil, et tout le cabinet avec lui, étaient démissionnaires et que leur démission avait été acceptée.

Vienne, 22 juillet — Le « Wiener Zeitung » reproduit le texte de la lettre adressée par l'empereur Charles au président du Conseil, M. von Seidler, à l'occasion de la retraite du Cabinet. Le souverain, prenant en considération les circonstances particulièrement critiques qui incitent M. von Seidler et ses collègues du Cabinet à abandonner le pouvoir, pour faire place à un gouvernement qui poursuit d'autres buts politiques, déclare que c'est à son corps défendant qu'il accepte la démission offerte.

Quoique le chef du Cabinet démissionnaire ait rempli la tâche qui lui avait été confiée avec dévouement et à l'entière satisfaction du souverain, l'Empereur, prenant en considération les intérêts supérieurs de la patrie, accepte la démission collective du Cabinet et prie les ministres de continuer à gérer provisoirement les affaires de leur département.

Athènes, 22 juillet. — Un décret royal a remis indéfiniment les élections communales qui, d'après la Constitution, doivent avoir lieu à la mi-juillet.

Cette décision a été inspirée par les circonstances actuelles.

Berne, 22 juillet. — Les journaux anglais relatent qu'un incendie a détruit dans le port du Pirée de formidables quantités de matériel de guerre et de fournitures pour l'armée.

Les dégâts s'élèveraient à plusieurs millions de livres sterling.

Londres, 23 juillet. — Du « Morning Post » :

— M. Lloyd George prendra sous peu la parole à une réunion de syndicats ouvriers et exposera le minimum des exigences de l'Angleterre en ce qui concerne la Belgique.

Son discours sera en même temps une réponse aux déclarations faites par le comte Hertling à la Commission principale du Reichstag.

Londres, 22 juillet. — Lord Loë a pris sa retraite en qualité de sous-secrétaire pour le ravitaillement à la suite d'une divergence de vues avec le président de l'Office national pour l'agriculture.

Lord Loë est d'avis que les mesures prises pour assurer le ravitaillement du peuple anglais en ce moment et après la guerre sont loin d'être efficaces.

La Haye, 22 juillet. — Le Bureau de correspondance apprend de source bien informée que Mgr Nolens reste chargé de la constitution du nouveau cabinet.

Tous les bruits accueillis par les journaux sont dénués de fondement.

Londres, 22 juillet. — Le « Times » apprend de Pékin qu'une insurrection contre les autorités chinoises a éclaté au Thibet.

Les troupes qui se trouvaient à la frontière n'ont pu s'opposer à la marche en avant des Thibétains.

A la dernière heure, toutefois, on signale qu'un armistice a été conclu.

Belges tués et blessés par des bombes lancées par des aviateurs alliés ·

BRUGES. — Raid d'aviateurs anglais, le 7 juillet 1918.

a) Tué : Hubrecht Léon, 60 ans, 3 fils à l'armée belge

b) Blessés : Peire François, 63 ans, 1 fils à l'armée belge; — Peire Alexandre, 35 ans, 1 frère et 1 beau-frère à l'armée belge; — Croes Léon, 39 ans; — Boyaene Camille, 46 ans; — Caura Urbaine, 23 ans.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LA

Il venait de tomber des grêlons gros comme des petits pois

Sur le tram de Profondeville, cinq minutes après l'orage, quelqu'un dit :

— Il est tombé des grêlons de l'épaisseur d'une noix. »

Je regardai ce brave homme : il n'avait pas du tout le type du Méridional, moins encore celui d'un habitant de Marseille, où les coqs pondent sans étonner personne et où les anguilles les moins prétentieuses ont, le plus naturellement du monde — pécaïre ! — les proportions de baleines...

C'était un honorable citoyen comme vous et moi, banal à souhait.

Si banal même, si pareil aux autres, qu'ayant vu une colline il prétendait avoir rencontré une montagne, et cela, je vous le jure, de la meilleure foi du monde.

La vantardise est le propre de la nature humaine.

Quel est celui d'entre nous qui n'a pas à son actif un exploit dont il est très fier, encore qu'il ne l'ait point accompli ?

Vous n'avez jamais, vous, Monsieur, rendu une femme amoureuse folle de vous, jusqu'à en dépérir, et toi, trois quarts de lycéenne, combien d'hommes ont passé à tes côtés sans te faire un sourire engageant ?

Qui donc ne s'est pas un jour, alors qu'il villégiaturait au bord de la mer, trouvé à deux pas d'être emporté par une formidable tempête ?

Je connais une vieille fille, laide comme tout, qui n'a pas de plus grand plaisir que celui de faire croire que dans sa jeunesse, elle allumait le cœur de tous les beaux garçons.

C'est idiot et touchant à la fois.

Quand j'en trouverai le loisir — et le courage —, je ferai une bonne action : je réciterai à cette émouvante déshéritée de l'amour un poème de Verlaine, en soupirant comme un prétendant qui n'ose pas davantage.

Il y aura sur la terre un bonheur de plus.

De votre côté, quand le brave homme de tantôt vous répétera sa galéjade, vous surenchérirez :

— Oh ! oui, ils avaient la grosseur d'un œuf de poule. »

Au besoin, allez hardiment jusqu'à l'œuf de canard.

Ce sont de petits services qui se peuvent rendre et qui ne font tort à personne, sinon à la vérité, qui est une vieille bête, croyez-moi.

P. R.

Tribune Libre

Fidèle à notre ligne de conduite, nous insérons volontiers la lettre suivante que nous envoie un lecteur, avec lequel nous ne sommes pas tout à fait d'accord. Au reste, la discussion est ouverte.

Namur, le 22 juillet 1918.

Monsieur le Directeur,

L'Echo de Sambre et Meuse a publié, il y a quelques jours, une lettre dans laquelle un étudiant liégeois se plaint, non sans amertume, de ne plus pouvoir, et pour cause, suivre les cours de l'Université. Me permettez-vous d'émettre, à ce sujet, quelques réflexions?

Certes, je déplore vivement que nos institutions officielles d'enseignement supérieur aient cru devoir fermer leurs portes depuis le début de la guerre; il est bien regrettable pour certains jeunes gens d'avoir dû interrompre, pendant si longtemps, leurs études qu'ils avaient entamées et de voir ainsi leur avenir compromis.

Mais, à considérer les choses en général, cet arrêt de quelques années dans la formation de licenciés, docteurs et diplômés de tout genre aura-t-il réellement des conséquences aussi désastreuses que d'aucuns l'appréhendent ?

Ne répétait-on pas couramment, avant la guerre, que les carrières libérales étaient encombrées, qu'il y avait trop d'avocats, de médecins, de pharmaciens et qu'il devenait de plus en plus difficile pour les nouveaux venus de se créer une position ?

Et pour ce qui est des ingénieurs, je ne suis pas loin de croire que, pour certaines branches tout au moins, l'industrie avait pris un développement excessif ; qui sait s'il ne faut pas voir dans ce fait une des causes profondes du conflit mondial ?

A-t-on oublié que la production industrielle moderne était régulièrement, périodiquement sujette à des crises de surproduction, entraînant à sa suite tous les inconvénients provenant du chômage forcé des ouvriers et du trouble apporté dans les relations commerciales ?

La question éternellement remise sur le tapis, dans les milieux économiques, n'était elle pas toujours la recherche de débouchés nouveaux, la lutte de plus en plus âpre contre la concurrence étrangère, pour la conquête de la clientèle nationale aussi bien qu'exotique ?

A mon sens, laissant de côté les défauts de notre organisation sociale, cet état de choses anarchique doit être attribué, en partie, à un certain manque d'équilibre entre les deux grandes divisions de l'activité humaine : l'industrie et l'agriculture.

Et, ici, j'envisage particulièrement l'élevage et les cultures vivrières et fruitières, puisqu'il est reconnu que la quantité de substances alimentaires mise à notre disposition chaque année est insuffisante pour nourrir convenablement les masses travailleuses des pays industriels.

Or, de grandes étendues de terre, salubres, fertiles, peu ou point peuplées et, cependant, propres à une exploitation rationnelle et fructueuse, attendent encore leur mise en valeur par des habitants de bonne volonté, alors que, dans d'autres régions du globe, les hommes, entassés sur d'étroits territoires, s'obstinent à vouloir fabriquer, toujours sur une plus vaste échelle, des produits moins indispensables, pour lesquels ils sont embarrassés, ensuite de trouver des acheteurs.

Si j'étais encore à l'âge où il s'agit de choisir sa voie, il me semble que j'aurais vite pris mon parti de la fermeture des Universités.

Je tournerais carrément le dos aux professions libérales et je porterais mes regards vers la vie agricole, en ayant en vue l'expatriation vers les contrées lointaines.

Je m'assimilerais l'espagnol ou le portugais, langues parlées dans de vastes régions de l'Amérique latine. Je m'efforcerais d'acquérir des connaissances théoriques et pratiques dans cette sphère si intéressante de l'activité humaine qui embrasse l'élevage des animaux et la culture des plantes utiles

Notre bel Institut agricole de Gembloux, d'où sont sortis tant d'agronomes capables, éparpillés aux quatre coins du monde, avait eu le bon esprit de rester en activité pendant les trois premières années de la guerre ; mais, depuis lors, il a, paraît-il, jugé bon de suspendre son fonctionnement, on se demande pour quelle raison, mais au grand dam des élèves qui le fréquentaient.

Heureusement, il y a d'autres établissements qui montrent plus de bon sens et continuent à accueillir les jeunes gens qui désirent s'intruire.

Il existe, à Liége, si je ne me trompe, une école d'horticulture et une école de sucrerie.

Il y a, à Huy, une excellente école moyenne pratique d'agriculture de l'Etat.

Il y a surtout, à Ath, une école d'agriculture et d'élevage, organisée par le Gouvernement provincial sur des bases absolument rationnelles et dans un esprit essentiellement pratique, sans négliger le côté scientifique.

Je citerai aussi l'école de mécanique agricole de Nimy, près de Mons, dont l'enseignement est d'une utilité incontestable.

Mais, direz-vous, tout le monde n'a pas une inclination naturelle vers le terre-à-terre de la vie rurale.

D'accord.

Mais je ferai remarquer que j'ai surtout en vue la recherche d'une situation dans les pays neufs où se rencontrent surtout de grandes exploitations, à caractère mi-agricole, mi-industriel, où l'existence est bien plus attrayante, moins mesquine que dans la plupart des fermes de chez nous. Tel qui, ici, n'éprouve aucun penchant pour les travaux de la campagne, sent naître en lui, là bas, un goût très vif pour des occupations d'ordre varié, où toutes les sciences, physiques, naturelles, techniques, offrent des applications intéressantes, aliment intellectuel indispensable à tout homme un peu cultivé.

Il n'y a donc pas, dans les pays dont je parle, que des carrières purement agricoles et un jeune homme doué de courage, d'initiative, possédant certaines connaissances techniques et des aptitudes pratiques spéciales, peut aussi s'y créer une situation convenable.

Les moyens de se préparer à ce genre de carrières ne font pas défaut en Wallonie.

Nos provinces ne manquent pas de bonnes écoles industrielles et professionnelles où l'on peut acquérir les notions voulues, tant théoriques que pratiques, de chimie, de mécanique, d'électricité, de construction, de conduite des travaux, etc.

Dans cet ordre d'idées, il faut mentionner, en première ligne, cette admirable institution d'éducation professionnelle qu'est l'*Université du Travail* de Charleroi.

Cet établissement annonce l'ouverture prochaine d'une section pour la formation de techniciens.

Les jeunes gens qui en sortiront seront des praticiens instruits, armés pour la vie active, spécialement aptes à se débrouiller dans les pays neufs, où, le plus souvent, l'on n'a personne pour vous guider et où l'on doit se tirer d'affaire tout seul, avec une main-d'œuvre, en général incomplètement au courant de son métier.

Mais que l'on ne l'oublie pas : les notions pratiques d'agriculture et d'horticulture seront toujours très précieuses et viendront bien souvent à point dans les établissements où l'on aura à exercer son activité et même pour soi-même personnellement.

Voilà, Monsieur le Directeur, les quelques idées que je voulais vous exposer et que vous jugerez peut être utile de publier dans votre estimable journal.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Un ami de la nature.

Chronique Liégeoise

A l'Hôtel de Ville

Le conseil communal se réunit aujourd'hui lundi.

A l'ordre du jour, notamment :

Arrêté pris le 5 juillet courant par M. le bourgmestre et ordonnant la saisie des légumes exposés en vente à des prix usuraires ; question de l'indemnité de direction aux chefs des écoles et instituts primaires ; demandes de subsides : a) de l'œuvre de l'Asile de la Mère, b) de la commission administrative du musée de la Vie Wallonne.

L'art wallon

Aujourd'hui, a lieu à la Cathédrale, la première exécution d'une messe de réquiem pour soli, chœurs, orgue et orchestre, due à l'inspiration d'un jeune compositeur liégeois, Léon Duysens, dont le talent s'est déjà affirmé à plusieurs reprises.

La raison du plus fort...

A l'instar de leurs collègues de la capitale, — dont les revendications viennent enfin d'être en partie admises par leurs patrons — le syndicat des Musiciens de Liége qui compte plus de mille membres, avait décidé de solliciter de leurs directeurs, à l'entrée de la saison d'hiver, la même augmentation de salaire que leurs confrères bruxellois, soit 75 %.

L'Association amicale (!) des Directeurs Liégeois, allant au devant du mouvement qui se dessinait, avait fait une offre de 20 p. c. d'augmentation, qui a été repoussée par le syndicat.

Devant ce refus, les directeurs de théâtres et music-halls ont décidé de ne plus traiter avec le syndicat des musiciens et de rester chacun seul juge du traitement à accorder à son personnel.

En guise de protestation, les orchestres de plusieurs importants établissements de la ville, notamment le Liége-Palace, le Kursaal, le Régina, etc , se sont immédiatement mis en grève et sont remplacés tant bien que mal par des orchestres de fortune, composés de non-syndiqués et — signe des temps — de syndiqués qui ont refusé d'adhérer au mouvement, se trouvant satisfaits de leur sort actuel

Solidarité ! tu n'es qu'un vain mot !

C. M.

Chronique Carolorégienne

Condamnations.

Le Tribunal Impérial de Charleroi vient de prononcer les condamnations suivantes :

6 mois de prison et 80 fr. d'amende aux sieurs Berger Abel dit « L' Rotchi » — un dangereux individu; Coniot Jean, fils; Bils Edmond; Huygens Georges et Ravaux Joseph, tous cinq de Ransart.

Ces individus avaient volé une vache au préjudice de Pierre Sacrez, de Farciennes, la nuit du 4 au 5 mars dernier.

Un beau geste à imiter.

Il nous revient que MM. les membres du conseil d'administration du charbonnage d'Aiseau-Presles ont décidé de payer à leurs ouvriers, les sommes qu'ils avaient perdues au début de la guerre, du fait de la diminution des salaires.

Cette décision, à laquelle M. Jules Hénin, le philanthrope bien connu, n'est pas du tout étranger, fait le plus grand honneur à MM. les administrateurs de l'importante Société charbonnière et a causé un peu de joie dans bien des familles.

Nécrologie.

M. Oscar Boudart, le très distingué commissaire en chef de police de la commune de Roux, est décédé. Le défunt jouissait de toutes les sympathies.

GEORGÉMIL.

NÉCROLOGIE

Monsieur et Madame Emile Weil et leurs enfants, nous prient d'annoncer la mort de leur cher et regretté fils et frère GEORGES WEIL, soldat au 156e d'infanterie française, tombé au champ d'honneur le 6 mai 1918, à l'âge de 27 ans.

Chronique Locale et Provinciale

AVIS

concernant les examens d'instituteurs prévus par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914.

Des jurys seront chargés de procéder, en août 1918, à l'examen prévu par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914 sur l'instruction primaire.

Ces jurys siégeront :

A. Pour les instituteurs et institutrices domiciliés dans la zone d'étape d'Arlon, à l'école normale d'institutrices de l'Etat, à Arlon ;

B. Pour les instituteurs et institutrices domiciliés dans la zone d'étape de Mons et de Tournai, à l'école normale d'instituteurs de l'Etat, à Mons ;

C. Pour les instituteurs hors de l'étape, à l'école normale d'instituteurs de l'Etat, à Nivelles ;

D. Pour les institutrices hors de l'étape, à l'école normale d'institutrices de l'Etat, à Liége.

Les personnes qui désirent se présenter à l'examen doivent être âgées de 19 ans au moins à la date du 31 décembre 1918; aucune dispense d'âge ne peut être accordée.

Elles adresseront, avant le 20 juillet 1918 leur demande sur papier libre à M. le Verwaltungschef, à Namur, rue de Luxembourg N° 1 en se conformant au modèle ci-dessous.

Celle-ci doit être accompagnée :

1. D'un extrait de l'acte de naissance du candidat;

2. D'un certificat de moralité et de bonne conduite délivré par l'administration de la commune où le candidat est domicilié;

3. D'un certificat médical constatant que le candidat n'est atteint d'aucune infirmité de nature à affaiblir l'autorité que doit avoir un instituteur sur ses élèves ;

4. D'une déclaration indiquant les certificats et diplômes dont le candidat est déjà porteur, avec l'indication de l'établissement où ils ont été délivrés.

N. B. — L'extrait de l'acte de naissance et le certificat de moralité doivent être produits sur timbre, en conformité des prescriptions du Code du timbre du 25 mars 1891.

Les aspirants seront convoqués en temps utile par les soins du président du jury.

Namur, le 21 juin 1918.

Der Verwaltungschef für Wallonien,
HANIEL.

Modèle de la demande d'inscription pour l'examen d'instituteur ou d'institutrice.

Le soussigné
La soussignée (nom, prénoms, profession) . . .
domicilié à . . . . . (rue . . . . ., n°),
province de . . . . . , né à. . . . . ,
le. . . . . 18. ., déclare vouloir se faire inscrire sur la liste des personnes qui subiront, en 1918, l'examen d'instituteur / d'institutrice prévu par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914.

(Date :) (Signature :)

—«o»—

Théâtre de Namur

Dimanche 28 juillet 1918, à 7 heures

WERTHER

Opéra comique en 3 actes de Massenet

avec le concours de :

M. DESCAMPS	Mlle Marthe DARNAY	M. CLOSSET
WERTHER	CHARLOTTE	ALBERT

Joham, Schmidt, Klopstock, Le Bailli, Sophie, Kate — MM. Houyoux, Prévers, Rifflard, Pirley — Mmes Bolland, Aline Jacques

Enfants et paysans suisses

Orchestre complet sous la direct. de M. F. Brumagne

Prix des Places : Stalles, baignoires, 1res loges, balcons, 6 frs.; — Parquets, 2des loges, 4 frs. 50; — 2des loges de côté, 3 frs. 50; — Parterres, 3mes loges, 2 frs. 50; — Amphithéâtres, 1 fr 25; — Paradis, 0 fr. 75.

Location ouverte chez M Casimir, 13, rue Emile Cuvelier. Les enfants paient place entière.

—«o»—

Ville de Namur. — Magasins Communaux

Demain, à partir de 8 heures, vente de légumes à l'Ecole Jeanty-Bodart.

Namur, le 24 juillet 1918.

Commission Communale d'Approvisionnement,
Le président : G. DETOMBAY.

—«o»—

Livres anciens et modernes

Le libraire expert Philippe MOENS, 38, rue Caroly, 38, Bruxelles (Q.-L.), se rend périodiquement dans la province de Namur et achète au plus haut prix les livres anciens et modernes, grandes et petites bibliothèques, beaux fortes, dessins de F. Rops. Almanachs anciens, reliures en maroquin aux armes et en soie. Lui écrire et il vous rendra visite sans engagement pour vous; si possible joindre liste des livres. 6651 3

A nos Abonnés

Nous prions nos abonnés de vouloir bien renouveler leur abonnement en temps utile, afin d'éviter tout retard dans l'expédition du journal.

Nous rappelons que les abonnements doivent être pris **exclusivement aux Bureaux de Poste** desservant la localité où l'abonné a son domicile.

C'est de même à ce bureau que doivent être adressées toutes les réclamations pour retards, numéros égarés, etc.

Il nous est impossible de donner une suite quelconque aux réclamations de ce genre qui seraient adressées à nos bureaux.

Rappelons que tous les bureaux de poste acceptent les abonnements d'un, deux et trois mois, partant tous du 1er du mois, et les abonnements de trois mois coïncidant avec le trimestre de l'année.

THÉATRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station.
Matinée à 4 h. —o— Soirée à 7 h.
Programme du 19 au 25 juillet

Au cinéma : « L'Affaire Routh », grand drame en 4 parties; — La Famille Mosselman, vaudeville en 3 parties; — L'Enfant et le Lion, comique; — L'Apiculture, documentaire.

Au music-hall : « Les Riovas », mélange act; — « Les Bragards », acrobates sur piédestal.

JARDIN D'ÉTÉ
Hôtel de Hollande
PLACE DE LA GARE, 3-4 ---- NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures,
CONCERT SYMPHONIQUE
Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2,
APÉRITIF-CONCERT
Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert -- ROYAL MUSIC-HALL, -- Cinéma. (F. COURTOY), Place de la Gare, 21.

Programme du 19 au 25 juillet

Au cinéma : « Face à la Mort », grand drame sensationnel en 4 parties, joué par Marguerite Ferida; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Les York Duo », roi du Step; — « Depelchin », diseur à voix.

ANNONCES

On demande une femme d'ouvrage. S'adresser rue de Fer, 20 6680

LES GRELLY, danseurs mondains actuellement au SELECT de Namur, donnent leçons de danses modernes, de 3 à 11 heures. 6572

SELECT
-[TEA-ROOM]-
60, rue de Fer, Namur

PATISSERIES FINES - GLACES - VINS FINS
Ouvert à partir de 10 h. pour l'Apéritif
Toutes les après-midi, à partir de 3 heures,
THÉ DES FAMILLES
avec Auditions Musicales
Tous les soirs, au premier, à partir de 7 heures,
THÉ MONDAIN
Attractions - Danses
ORCHESTRE D'ÉLITE
Consommations de tout premier choix. Prix modérés
Etablissement unique à Namur 6554 30

FERMIERS
Bascules ordinaireset à bétail
Chez V. MARCQ-GERARD
59, Rue des Brasseurs 59, NAMUR
Annexe : 4, Rue du Bailly 5302

Maison DUPUIS-JOIRET
48, Rue Lucien Namèche, Namur.
CONSTRUCTIONS, FERRONNERIE.
5069 13 POÊLERIE, SOUDURE AUTOGÈNE

CIGARETTES 6283 3
AUTORISEES avec FREIGABE
7, avenue de Belgrade, Namur (près la Banque)
(Bien faire attention, ne pas confondre n° 7)

Réparations de Barettes
en tous genres qu'elle que soit la cassure
- - - Placement de Similis - - -
TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ — PRIX MODÉRÉS
La maison possédant un spécialiste sur place, défie toute concurrence. 6616
rue de Gravière, 5-7, Namur

FERNAND ANTOINE - VIGNERON
Coiffeur-Posticheur
TABACS - CIGARES — PARFUMERIE

RECHAUDS A GAZ
Séchoirs pour légumes et fruits, bocaux pour conserves, fours à pain au gaz et charbon. 5003
Maison TRUSSART - GARITTE
plomberie-poêlerie, 8, rue de Fer, Namur.

Musiques à vendre
pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5973

L'Hôtel Emile Ledieu
situé 14 et 15, place de la Gare
anciennement HOTEL de la GARE, est transféré
36, rue Rogier, 36, Namur
Restaurant. — Prix fixe
HOTEL ROGIER 6676

Têtes d'Arbres et Branches à vendre
dans les bois d'Arthey et de La Falise, à Rhisnes
S'adresser aux gardes Jules Rolain et Léopold Vivier, à Rhisnes. 6677

MEUBLES
Grand choix chamb. à coucher, salles à manger, fumoirs, salons, bureaux, lits anglais, 25 modèles de chaises pour salle à manger et cuisine. Prix avantageux. 6564 6
J. LINHET-SEIGNEUR, rue de l'Ange, 16, Namur

DISPONIBLE
Acide acétique 80 % bon goût
Pharmacien COX, fabricant 6553
10, rue T'Kint, 10, BRUXELLES

FERS A CHEVAL
FERS — MÉTAUX — TUYAUX
Vve Eucher-Gérard et Fils
28, rue Saint-Nicolas, 28, NAMUR 4938

Dame-Pédicure 5531
69, rue Emile Cuvelier

HOLLANDIA remplace le café et la chicorée
3.25 fr. le paquet
L'analyse faite par le Dr A. Dupont, directeur du Laboratoire Médical de Bruxelles, a prouvé que ce produit est exempt d'éléments nuisibles.
Pour le gros s'adresser 5867
MAISON HOLLANDAISE
30, rue Saint-Nicolas, Namur

PAPIERS en feuilles et rouleaux, sachets, cornets.
Bureau de Publicité, 21, boulev. d'Herbatte, Namur

Poitrine Opulente
en 2 mois
par les
PILULES GALEGINES
Seul remède réellement efficace
PRIX : 5 Frs.
Pharmacie MONDIALE
63-65, rue Antoine Dansaert, Bruxelles-Bourse
NAMUR : Pharmacie de la Croix Rouge, 5077 2, rue Godefroid, 2

GALERIE ROYALE
198, rue Royale, Bruxelles

Par suite de partage et pour sortir d'indivision, il sera procédé le SAMEDI 3 AOUT 1918, à 3 heures, à la

VENTE PUBLIQUE
d'une belle collection de
TABLEAUX MODERNES

se composant d'œuvres très importantes de : Artan, Coosemans, Impens, Alfred Verwée, Alfred et Joseph Stevens, Hipp. Boulanger, Th. Fourmois, Paul Matthieu, E. Baron, Franz Courtens, Is. Verheyden, Géo Bernier, V. Gilsoul, Jan Stobbaerts, Constantin Meunier, A. Delaunois, Jacobs, Smits, Félicien Rops, J.-H. Dehaas, Louis Dubois, etc.

EXPOSITION :
Particulière : jeudi 1er août.
Publique : vendredi 2 août.
S'adresser à MM. A. et J. Breckpot, experts, rue Royale, 198. 6681 1

Clinique Dentaire
du Docteur J. BAIJOT, à Sugny

Le *Docteur J. Baijot*, spécialiste pour les maladies de la bouche et des dents, à Sugny, et son assistant, M. de Leeuw, opérateur-mécanicien-dentiste, seront à consulter pour tout ce qui concerne la bouche et les dents, à *Graide*, chez M. Bertholet, Hôtel du Commerce, le dernier jeudi de chaque mois, de 9 à 4 heures; à *Gedinne*, chez M. Louviaux, Hôtel du Lion d'Or, le dernier mardi de chaque mois (30 juillet), de 10 à 4 heures; et *à domicile*, sur demande. 6679 1

Etude de Ph. DANZIN, huissier, à Namur
(Place du Chapitre)
Vente Mobilière
CAMION, CHARRETTE, etc.
rue J.-B. Brabant, 78, à Namur

Le jeudi 25 juillet 1918, à 2 heures, vente publique de meubles de chambre à coucher en chêne, garde-robes, buffet vitré, poêles, coffre-fort, chaises, tables en chêne, glace, garniture de cheminée, matelas, etc.

Un très fort camion à ressorts à 4 roues bâché, une très bonne charrette à 2 roues.

Au comptant avec 10 % 6678 1

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »

— 73 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

—«o»—

Une sorte de brume épaisse et lourde flottait entre le ciel et la terre, et, à travers les stores vacillants, les collines lointaines semblaient aériennes et comme surnaturelles. Juste devant elle s'étendait le parc.

De grands buissons de lauriers, avec leurs fleurs rose clair, des massifs de rosiers aux roses jaunes, rouges et blanches et, tout le long des plates-bandes, un arc-en ciel de fleurs aux teintes éclatantes, étincelaient sur l'immense pelouse verte.

Au centre, était un grand bassin encadré de marbre blanc, dont les eaux scintillaient au soleil comme un miroir.

La villa de Jabba Jallok était une maison longue et basse, à un seul étage, et entourée tout entière d'une spacieuse véranda où les stores gris, baissés entre chaque pilier, garantissaient du soleil et où étaient disséminés des chaises longues, des fauteuils de canne, des paniers à ouvrage, des tables chargées de romans et de bouteilles vides de soda water, et autres preuves que les invités de M. Frettby, en gens avisés, restaient à l'intérieur de la maison pendant la chaleur de l'après-midi

Madge était assise dans l'un de ces confortables fauteuils, partageant son attention entre l'admirable paysage qu'elle entrevoyait entre les interstices des stores et un roman nouveau, ouvert sur ses genoux.

Ce roman, à vrai dire, ne l'intéressait que médiocrement.

C'était une de ces productions polyglottes à la mode, qui contiennent un tas de citations de toutes les langues connues et où les personnages parlent un mélange barbare d'anglais et de français et quelquefois d'allemand.

La langue anglaise, flexible et forte, et qui suffisait aux brillantes pensées de Macaulay et d'Aldison, est en grand mépris chez beaucoup de nos modernes romanciers, dont le style est aussi pédantesque qu'irritant.

Il n'était donc pas étonnant que miss Frettby ne prît pas goût à l'une de ces curiosités littéraires et laissât tomber son livre à terre.

Elle n'avait pas été bien portante depuis quelque temps.

Les épreuves par lesquelles elle avait pas é avaient laissé une impression de tristesse sur son charmant visage et ses yeux, habituellement si calmes, reflétaient le trouble qu'elle ressentait encore des derniers événements.

Après l'acquittement de Brian, son père l'avait emmenée à cette campagne, dans l'espoir que le grand air la remettrait.

Sa tension d'esprit pendant toute la durée du procès criminel avait un moment fait craindre qu'elle ne tombât sérieusement malade ; mais, dans la tranquille retraite de la campagne, loin de la vie agitée de la ville, elle s'était peu à peu rétablie, quoiqu'elle fût toujours en proie à une sorte de mélancolie maladive.

Les femmes sont plus impressionnables que les hommes; c'est probablement pour cela qu'elles vieillissent plus vite.

Un événement qui ne laisse qu'une impression passagère sur un homme marquera d'un sceau indélébile une femme, physiquement et moralement; et le terrible épisode du meurtre de Whyte avait fait de l'heureuse et insouciante Madge une femme grave et pensive.

La douleur est une toute puissante enchanteresse.

Une fois qu'elle nous a touchés au cœur, la vie, pour nous, n'est plus ce qu'elle était, et ce que nous désirions le plus, les choses qui nous paraissaient les plus enviables, ne sont plus pour nous, quand nous les obtenons, que des fruits sans saveur.

La douleur est l'Isis voilée de ce monde, et une fois que nous pénétrons dans son mystère et voyons son visage ridé et ses yeux lugubres, la magique lumière de nos rêves s'évanouit, et nous n'avons plus devant nous que les faits cruels et amers de la vie dans leur triste réalité.

C'est là ce qu'éprouvait Madge. Elle voyait le monde, maintenant, non pas comme le fantastique pays de fées de ses rêves de jeune fille, mais comme une triste vallée de larmes à travers laquelle nous devons tous marcher jusqu'à ce que nous atteignions la terre promise.

(A suivre).